

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

AFA STORIES



LIFE IS A FUNNY THING

LA VIE EST UNE DRÔLE DE CHOSE

LE PUIT

THE WELL

‘A ROOM OF ONE’S OWN’: THE ART OF TRANSLATION

« UNE CHAMBRE A SOI » : L’ART DE LA TRADUCTION

THE CASE OF THE EXPLODING CAKE!

L’AFFAIRE DU SNACK QUI EXPLOSE !

AVENTURES IMMOBILIÈRES EN LUBÉRON

REAL ESTATE STORIES IN LUBERON

LA GRENOUILLE DE SALAMANQUE

THE FROG OF SALAMANCA

NOËL AU LAOS

CHRISTMAS IN LAOS

LA POINTE ESPAGNOLE (FORÊT DE LA COUBRE)

SPANISH TIP (THE WILD COAST)

VOUS JOUEZ AU GOLF ?

DO YOU PLAY GOLF?

FORTY-NINTH EDITION / QUARANTE-NEUVIÈME ÉDITION

April / avril 2025

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:
Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :

www.afa17.com

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:
Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :

aflood.afas@gmail.com



by / par
Jonathan Smith

It is with great sadness that we must record the sudden death of Jon's wife, Sue on the 6th February 2025, whilst they were on vacation. Sue was an active AFA member whilst she was also National President of the Cancer Support France organization.

I was born on the outskirts of south London in a leafy, small town called Mitcham which in later years would be swallowed up by the Greater London area. I lived on one side of Mitcham Common and, unknown to me, a few years later, my future wife, Susan, was born and took up residence with her parents on the other side of the Common living in her grandparents house.

When Sue was about four years old her parents took her to live in the south London borough of Balham. This rather dreary place was immortalised by the comedian and actor Peter Sellers when he referred to Balham as "The Gateway to the South". I would describe the area as very built up on either side of a busy main road which is one of the direct routes into central London and is made up, mainly, with Victorian era houses and shops. One exception to the local architecture was an imposing block of flats on the main road, Du Cane Court, which, legend has it, was earmarked by Hitler as a Head Quarters after he had won the war. One of the occupants was my future brother-in-law who married Sue's sister.

When I was eleven years old in 1963 I also moved to Balham with my family and the day that we moved I had my first experience of our local church, St Marys. My mother, as was her style, had contacted the vicar and arranged for me to join the church choir and choir practice was that very night. I had been in a church choir when we were living in Mitcham



Sue on left, in a review, early seventies



Sue, on left, handing a grape to Abanazain a production of Alladin



Jon as Hi Mai Tee of China in a production of Alladin, 1973

C'est avec une grande tristesse que nous devons évoquer le décès soudain de l'épouse de Jon, Sue, le 6 Février 2025, alors qu'ils étaient en vacances. Sue était un membre actif de l'AFA tout en étant présidente nationale de l'association Cancer Support France.

Je suis né dans la banlieue sud de Londres, dans une petite ville verdoyante appelée *Mitcham* qui, plus tard, sera engloutie par l'agglomération londonienne. Je vivais d'un côté de *Mitcham Common* et, à mon insu, quelques années plus tard, ma future femme, Susan, y est née et a élu domicile avec ses parents de l'autre côté de *Mitcham Common*, dans la maison de ses grands-parents.

Lorsque Sue avait environ quatre ans, ses parents l'ont emmenée vivre dans le quartier de *Balham*, au sud de Londres. Cet endroit plutôt morne a été immortalisé par l'humoriste et acteur Peter Sellers lorsqu'il a qualifié *Balham* de « Porte du Sud ». Je décrirais la zone comme étant très construite de part et d'autre d'une route principale très fréquentée qui est l'une des voies directes vers le centre de Londres et qui est principalement composée de maisons et de magasins de l'époque victorienne. Une exception, à l'architecture locale, était un imposant immeuble d'appartements sur la route principale, *Du Cane Court*, qui, selon la légende, avait été désigné, par Hitler pour en faire son quartier général après qu'il eut gagné la guerre. L'un des occupants était mon futur beau-frère, qui avait épousé la sœur de Sue.

Lorsque j'ai eu onze ans, en 1963, j'ai également emménagé à *Balham* avec ma famille et le jour où nous avons emménagé, j'ai eu ma première expérience de notre église locale, *St Mary's*. Ma mère, comme à son habitude, avait contacté le vicaire et s'était arrangée pour que je rejoigne la chorale de l'église et la répétition de la chorale avait lieu le soir même. J'avais déjà fait partie d'une chorale liturgique lorsque nous vivions à

so this was not new to me.

St Marys had a church school attached rather aptly called St Marys. Much later I learned that Sue had been a pupil at this very school at this time and was living about half a mile from my house. St Marys was a hub of activities. Apart from the choir and school there was a youth club and drama group called, you guessed it, St Marys Players. Sue belonged to both. I stayed with the music, taught myself to play the organ but did join the drama group in later years.

When Sue was studying and taking her exams her mother decided that she should stop going to the drama group as she could not afford the time together with her studies. So, it was at this stage that I joined the group so our paths still had not crossed.

When I was 18 years old I went off to music college and towards the end of my three years there I had a Canadian girl friend who agreed to join the drama group as she was a singer and that is what was needed. However, she could not dance, that was also needed. So fairly close to opening night she decided to back out of the production and Sue was recruited back into the group by one of the members for her singing and dancing abilities. Suffice to say that Sue and I got together at the after show party and never looked back.

Where did we get married, well it had to be at St Marys and that was on Saturday 7th September, 1974. We were married for over 50 years.

Sadly our life together had a dramatic turn when Sue suddenly died on holiday in her 70th year. Sue was born on the 25th September 1955 and died on the 06th February 2025. R.I.P



Wedding day, at St Mary's 7th September 1974



Mitcham, ce n'était donc pas nouveau pour moi.

St Mary's avait une école paroissiale rattachée, qui s'appelait à juste titre *St Mary's*. Bien plus tard, j'ai appris que Sue avait été élève dans cette même école à cette époque et qu'elle vivait à environ 800 mètres de chez moi. *St Mary's* était un centre d'activités. Outre la chorale et l'école, il y avait un club de jeunes et une troupe de théâtre appelée, vous l'aurez deviné, *St Mary's Players (les comédiens de St Mary's)*. Sue appartenait aux deux. Je me suis contenté de la musique, j'ai appris à jouer de l'orgue, mais j'ai rejoint le groupe de théâtre plus tard.

Lorsque Sue étudiait et passait ses examens, sa mère a décidé qu'elle devait cesser d'aller au groupe de théâtre car elle ne pouvait pas se permettre d'y consacrer du temps en même temps que ses études. C'est donc à ce moment-là que j'ai rejoint le groupe, et nos chemins ne se sont pas encore croisés.

À l'âge de 18 ans, je suis allé à l'école de musique et vers la fin de mes trois années là-bas, j'ai eu une amie canadienne qui a accepté de rejoindre le groupe de théâtre parce qu'elle était chanteuse et que c'était ce dont on avait besoin. Cependant, elle ne savait pas danser, ce qui était également nécessaire. Alors, peu avant la première, elle a décidé de se retirer de la production et Sue a été recrutée par l'un des membres du groupe pour ses talents de chanteuse et de danseuse. Il suffit de dire que Sue et moi nous sommes rencontrés à la soirée d'après spectacle et que nous n'avons jamais regardé en arrière.

Nous nous sommes mariés à *St Mary's*, le samedi 7 septembre 1974. Nous avons été mariés pendant plus de 50 ans.

Malheureusement, notre vie commune a pris un tournant dramatique lorsque Sue est décédée subitement en vacances dans sa 70^{ème} année. Sue était née le 25 septembre 1955 et est décédée le 6 février 2025.



by / par
Régis Delpeuch

Ma passion pour la photographie a bien failli me coûter très cher.

Cette histoire m’est arrivée il y a de nombreuses années, mais à chaque fois que j’y repense, je ne peux m’empêcher d’éprouver de la frayeur mêlée de tristesse.

Cette année là, nous étions trois, ou plutôt quatre à partir en vacances ; ma femme et son petit locataire qui n’allait pas tarder à naître, notre premier enfant âgé de 5 ans et moi-même, ce qui fait trois... ou quatre personnes, c’est selon... mais la question n’est pas là.

Nous avons choisi un petit village tranquille dans une région montagneuse, où nous pourrions nous reposer et où je pourrai me livrer à ma passion pour la photographie.

Ce jour là, en raison de la chaleur, ma femme avait préféré rester à la maison et, je ne sais pourquoi, dans un accès de compassion, je lui avais proposé d’emmener notre fils avec moi, pour la soulager un peu de ce « charmant petit monstre » qui, comme beaucoup d’enfants, n’était jamais aussi mignon que lorsqu’il dormait.

Nous partîmes donc tous les deux en exploration vers un village abandonné depuis des années et où j’espérais pouvoir réaliser quelques clichés.

L’endroit était effectivement désert et après les consignes d’usage : « Ne t’éloigne pas, ne touche pas les plantes ni les cailloux, etc etc... » je me mis à inspecter les lieux tout en gardant un œil sur mon fils.

Mais tout le monde sait qu’un homme est monotâche et, tout à mes investigations, je relâchais petit à petit ma surveillance.

Alors que j’étais en train d’admirer une bâtisse, bien décrépite mais avec cependant un certain charme, et qui rendrait bien sur pellicule avec son arrière plan montagneux (aujourd’hui on dirait simplement qu’elle est instagrammable*), j’entendis un bruit derrière moi et me retournais, pensant que c’était mon fils qui faisait rouler des cailloux sous ses pieds.

Mais ce n’était pas lui. J’étais en face d’un enfant d’une douzaine d’année qui me regardait intensément, sans parler.

Ce qui me frappa chez lui, c’était la tristesse de son regard ; je ne peux expliquer pourquoi mais je me sentis oppressé par ce regard. Outre son cou, qui me paraissait étrangement incliné, je remarquais également une cicatrice sur sa joue gauche et des vêtements d’un autre âge.

Il tourna soudainement la tête, comme s’il voulait m’indiquer une direction et se mit à marcher vers une



Source : Dreamstime

My passion for photography almost cost me dearly.

This story happened to me many years ago, but every time I think about it, I can't help but feel a mix of fear and sadness.

That year, there were three of us, or rather four, going on vacation: my wife and her little tenant who would soon be born, our first child, 5 years old, and myself, which makes three... or four people, it depends... but that's not the point.

We had chosen a quiet little village in a mountainous region, where we could rest and where I could indulge my passion for photography.

That day, because of the heat, my wife had preferred to stay home, and, I don't know why, in a moment of compassion, I had offered to take our son with me, to relieve her a little from that "charming little monster" who, like many children, was never as cute as when he was sleeping.

So we both set off to explore a village abandoned for years, where I hoped to be able to take some pictures.

The place was indeed deserted, and after the usual instructions : “Don't wander off, don't touch the plants or the pebbles, etc etc...” I began to inspect the area while keeping an eye on my son.

But everyone knows that a man is mono-tasking, and, engrossed in my investigations, I gradually relaxed my vigilance.

While I was admiring a building, quite decrepit but with a certain charm nonetheless, which would look great on film with its mountainous backdrop (today we would simply say it's Instagrammable), I heard a noise behind me and turned around, thinking it was my son rolling pebbles under his feet.

But it wasn't him. I was facing a boy of about twelve who was looking at me intensely, without speaking.

What struck me about him was the sadness in his eyes; I can't explain why, but I felt oppressed by his gaze. Besides his neck, which seemed strangely tilted to me, I also noticed a scar on his left cheek and clothes from another era.

He suddenly turned his head, as if to indicate a direction to me, and started walking towards another house. I noticed that he walked with great difficulty.

I suddenly realized that my son was no longer there, and panic began to overwhelm me. I followed the

* *Instagrammable* : se dit d'un lieu, d'un objet, d'un mets, d'un événement, etc., qui, par sa beauté ou son originalité, est digne d'être photographié, puis posté et amplement partagé sur le réseau social Instagram. Source: dictionnaire Larousse

* *Instagrammable*: interesting or enough to be suitable for photographing and posting on the social media service Instagram. Source: Cambridge Dictionary

autre maison. Je notais qu’il marchait avec beaucoup de difficultés.

Je réalisais soudain que mon fils n’était plus là et la panique commença à m’envahir. Je suivis le garçon et, en tournant à l’angle d’une autre bâtisse, je vis mon fils sur un puits, que je n’avais pas remarqué auparavant. Il était arrivé sur la margelle et se redressait ; je le rattrapais de justesse comme il partait en arrière.

J’avais eu tellement peur que je n’eut pas le cœur à le disputer et je pense qu’il ne se rendit pas compte du danger auquel il avait échappé car il n’en parla jamais.

Après l’avoir déposé à terre, je regardais plus attentivement le puits. Il était bouché par des planches, mais en appuyant ma main dessus, tout s’écroula.

Il était moins une.

Je me retournais pour remercier le jeune garçon, mais il n’était plus là.

J’eus beau chercher (en tenant fermement mon fils par la main), il avait disparu.



Source : Youtube

De retour à la maison, je me gardais bien de mentionner cet épisode à ma femme. Eh oui, c’est parfois lâche un homme, mais dans son état je ne voulais pas l’inquiéter (eh oui, c’est parfois de mauvaise foi un homme).

Mais cette histoire m’intriguait et je voulais à tout prix remercier le jeune garçon qui avait sauvé la vie de mon fils.

Le lendemain matin, en allant chercher le pain, je demandais à la boulangère si elle connaissait un jeune garçon d’une douzaine d’année. Je commençais à le décrire, mais elle m’interrompit et me dit :

« Vous l’avez vu dans le village abandonné ».

Ce n’était pas une question mais une affirmation.

« Oui, répondis-je, mais comment le savez-vous ? ».

« Il n’y a que là qu’on peut le voir. Je vais appeler ma mère, elle va vous raconter ».

Elle passa dans l’arrière boutique et revint quelques instants plus tard accompagnée d’une dame très âgée, tenant à la main une photographie.

« C’est de lui que vous parlez » me dit-elle d’un ton affirmatif en me montrant, sur une photo de classe, le jeune garçon, que je reconnus immédiatement.

La dame reprit :

« Cette photo a été prise quand nous avions une dizaine d’années. La petite fille à côté de lui, c’est moi, et lui c’est Jacques D..., un fieffé garnement. »

« La cicatrice qu’il a sur la joue, c’est son père qui lui a faite quand il avait huit ans. Il était pas commode son père. Il avait la main leste et le coup de poing facile. Et le fils était pareil. Ils se ressemblaient trop pour s’entendre. Enfin... le Jacques il faisait conneries sur conneries, et il trouvait le moyen d’en faire faire aux autres. »

« On avait interdit aux enfants d’aller dans le village abandonné, c’était trop dangereux avec toutes ces vieilles maisons qui menaçaient de s’écrouler. Mais le Jacques il s’en foutait pas mal des

boy, and, turning the corner of another building, I saw my son by a well that I hadn't noticed before. He had reached the edge and was straightening up; I caught him just as he was falling backward.

I had been so scared that I didn't have the heart to scold him, and I don't think he realized the danger he had escaped because he never spoke of it.

After putting him down, I looked more closely at the well. It was blocked by planks, but when I pressed my hand on them, everything collapsed.

It was a close call.

I turned around to thank the young boy, but he was no longer there.

I searched everywhere (while firmly holding my son's hand), but he had disappeared.

Back home, I was careful not to mention this episode to my wife. Yes, a man is sometimes cowardly, but in her condition, I didn't want to worry her (yes, a man is sometimes disingenuous).

But this story intrigued me, and I desperately wanted to thank the young boy who had saved my son's life.

The next morning, while going to get bread, I asked the baker if she knew a young boy of about twelve. I began to describe him, but she interrupted me and said :

“You saw him in the abandoned village.”

It wasn't a question but a statement.

“Yes”, I replied, “but how do you know?”

“That's the only place you can see him. I'll call my mother; she'll tell you.”

She went into the back of the shop and returned a few moments later accompanied by a very old lady, holding a photograph in her hand.

“That’s the the one you're talking about” she said in an affirmative tone, showing me the young boy in a class photo, whom I immediately recognized.

The lady continued:

“This photo was taken when we were about ten years old. The little girl next to him is me, and he is Jacques D..., a real rascal.”

“The scar he has on his cheek, his father gave it to him when he was eight years old. His father was not easy to get along with. He had a quick hand and a ready fist. And the son was the same. They were too alike to get along. Anyway... Jacques was always getting into trouble and finding ways to get others to do it too.”

“We children were forbidden to go to the abandoned village; it was too dangerous with all those old houses threatening to collapse. But Jacques didn't care much about prohibitions, with all the beatings his father gave him... One more, one less.”

“One day, he went back to the old village once again, with other rascals of his kind, but this time he

interdictions, avec toutes les roustes que lui collait son père... Une de plus, une de moins. »

« Un jour, il est retourné une fois de plus au vieux village, avec d’autres garnements de son espèce, mais cette fois il a emmené son petit frère de cinq ans avec lui. Pour le petit, son grand frère était un héros, car il osait tenir tête à son père. »

« Quand ils sont arrivés là bas, le Jacques a commencé à jouer à son jeu favori, sauter d’un bord à l’autre du puits et traiter de trouillards ceux qui n’osaient pas faire comme lui. Et puis il s’est lassé et il a trouvé une autre occupation. »

« Mais le petit, il a sûrement voulu faire comme son frère, il a escaladé le puits pendant que les autres ne le regardaient pas et puis... »

« Quand le Jacques l’a vu sur la margelle il a couru pour le faire descendre, mais c’était trop tard. »

La vieille dame poussa un soupir et reprit :

« C’est l’histoire qu’ont racontée les copains du Jacques, parce que lui, il a pas osé redescendre au village. Quand son père a appris la nouvelle, il est devenu fou ; il a dit qu’il allait tuer son fils de ses mains et il est monté au village abandonné. »

« Quand il est redescendu, il nous a dit que son fils s’était tué en essayant de lui échapper mais on n’a jamais vraiment su ce qui s’était passé là-haut. »

« Mais », demandais-je, « il n’était pas handicapé ? Le garçon que j’ai vu boitait et marchait très difficilement. »

« Lui... il courrait comme un lapin. Mais quand on l’a retrouvé mort, à l’endroit que son père nous a indiqué, il avait le cou, les deux jambes et les deux bras brisés. »

« Enfin, qu’il se soit fait ça tout seul où que son père l’ait aidé, il ne l’avait pas volé. Son père n’est même pas venu à son enterrement et il n’a plus jamais parlé de lui. »

« Donc, j’ai vu un fantôme » hasardais-je, sans trop y croire moi-même.

« Vous avez vu quelqu’un qui est mort depuis très longtemps en tout cas » me répondit la vieille dame.

Elle m’indiqua également que depuis des planches avaient été posées sur le puits mais qu’elles devaient être vermoulues depuis tout ce temps.

Je confirmais silencieusement.

Voilà, je vous ai tout raconté.

Et chaque fois que je repense à cette histoire, se mêlent la frayeur d’avoir failli perdre mon fils et la tristesse que j’éprouve pour ce pauvre petit Jacques. J’espère seulement que son âme est maintenant en paix. Peut-être le saurais-je un jour...

took his five-year-old little brother with him. To the little one, his big brother was a hero because he dared to stand up to their father.”

“When they arrived there, Jacques started playing his favorite game, jumping from one side of the well to the other and calling those who didn't dare to do the same cowards. And then he got bored and found another occupation.”

“But the little one must have wanted to do like his brother; he climbed onto the well while the others weren't watching, and then...”

“When Jacques saw him on the edge, he ran to get him down, but it was too late.”

The old lady sighed and continued:

“That's the story Jacques's friends told, because he didn't dare go back down to the village. When his father heard the news, he went crazy; he said he was going to kill his son with his own hands and went up to the abandoned village.”

“When he came back down, he told us that his son had killed himself trying to escape him, but we never really knew what had happened up there.”

“But,” I asked, "wasn't he handicapped? The boy I saw was limping and walking very awkwardly. »

“ Him... he ran like a rabbit. But when they found him dead, in the place his father pointed out to us, his neck, both legs, and both arms were broken.”

“Anyway, whether he did that to himself or his father helped him, he had it coming to it. His father didn't even come to his funeral, and he never spoke of him again.”

“ So, I saw a ghost”, I ventured, not really believing it myself.

“You saw someone who has been dead for a very long time anyway”, the old lady replied to me.

She also told me that planks had since been placed over the well but that they must have been rotten for all this time.

I nodded silently in agreement.

There you have it, I have told you everything.

And every time I think back to this story, the fear of having almost lost my son and the sadness I feel for that poor little Jacques. I only hope that his soul is now at peace. Perhaps I will know one day...

'A ROOM OF ONE'S OWN': THE ART OF TRANSLATION

The original English title of Virginia Woolf's book "A Room of One's Own " (published in 1929) suggests the importance of personal space and privacy for women, more particularly that of a room a woman writer can own and use to write in, escaping the reality of her domestic responsibilities.

" A woman must have money and a room of her own if she is to write fiction ", Woolf said.

Now the question is to know whether " UNE CHAMBRE A SOI " , the (first) French translation of the book title is appropriate or not.

Considering what mattered to Virginia Woolf , "chambre"- "bedroom " in French - would mean (at least) one with key and lock in order to have a safe space for writing without being bothered by her children and/or husband.

In fact , "Une pièce à soi" would have been a less confusing interpretation of the word 'room' presumably. As a consequence, French readers - contrary to English readers- may not have been misled for years .

Should we therefore opt for "UN LIEU A SOI" , a more recent translation of the book title (2016) by the French female writer Marie Darrieussecq. The latter may be subject to discussion as other versions like "Un espace à soi " or "Une place à soi" are possible but we can assume that the French publishers have kept the title which best fits in with Darrieussecq's understanding of Woolf's concerns .

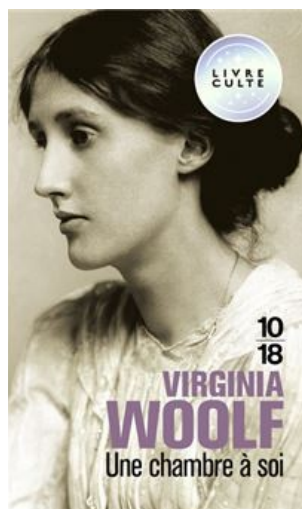
Upon reflection, it seems that if Woolf was still alive and supposing she had a good grasp of French, she may have noticed this more subtle (Shall I say holistic ?) linguistic approach. After all, women - especially women writers - had been marginalised and trapped in the home for such a long time in history that they would probably no longer want to self-isolate in their 'chambre' only.



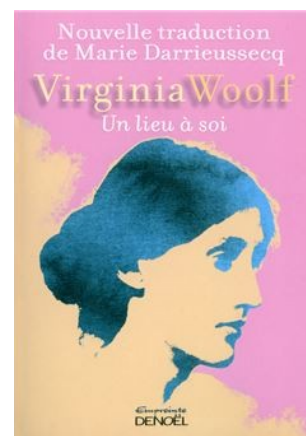
by / par
Evelyn Guillet



Source : Wikipedia



Source : Fnac



Source : Denoël

« UNE CHAMBRE A SOI » : L'ART DE LA TRADUCTION

« A Room of One's Own », le titre anglais du livre que Virginia Woolf a publié en 1929, laisse deviner l'importance pour les femmes - et plus particulièrement pour celles qui écrivent - d'avoir un espace personnel et privé qu'elles peuvent utiliser à cet effet, échappant ainsi à leurs contraintes domestiques.

Selon V. Woolf, "une femme doit avoir de l'argent et une pièce à soi si elle veut écrire des romans" .

La question à présent est de savoir si « UNE CHAMBRE A SOI » (« bedroom » en anglais) , qui est la première traduction du titre du livre est appropriée ou non.

Eu égard aux préoccupations qu'exprimait V. Woolf, « chambre » selon la traduction française signifierait pour le moins une dans laquelle elle pourrait s'enfermer afin d'écrire sans être dérangée par ses enfants et / ou son mari.

« Une pièce à soi » eut été ainsi une traduction plus exacte du mot « room » en anglais et les lecteurs français, contrairement aux lecteurs anglais, n'auraient pas été induits en erreur depuis des années.

Par conséquent, il semble que nous devrions opter pour « UN LIEU A SOI », une traduction plus récente (2016) du titre du livre par la romancière française Marie Darrieussecq .

Un tel titre est cependant discutable car « Un espace à soi » ou « Une place à soi » sont d'autres traductions possibles. Gageons que les éditeurs français ont suivi la proposition de Marie Darrieussecq en ce sens que celle-ci se rapproche véritablement des préoccupations de V. Woolf .

A la réflexion, il est probable que si V. Woolf vivait encore et en supposant qu'elle ait une bonne connaissance du français, elle aurait peut-être remarqué cette version plus nuancée - (devrais-je dire holistique ?) du titre de son livre. Après tout, les femmes - et tout particulièrement les femmes écrivains- avaient été marginalisées et enfermées dans leur foyer depuis si longtemps au cours de l'histoire qu'elles n'auraient pas souhaité plus longtemps se confiner dans leur " chambre" uniquement.

*Virginia Woolf :1882- 1941

English writer, known for her essays, short fictions and novels. If you are interested in reading one of them, may I recommend “Mrs Dalloway”, published in 1925.



Source : Wikipedia

*Marie Darrieussecq: 1969-

French woman writer and translator.

She published her first novel "Truismes" when she was 27. More than one million copies of it were sold in France and abroad.



Source : Unionism Weekly

*Virginia Woolf 1882 -1941

Femmes de lettres anglaise, connue pour ses essais, nouvelles et romans.

Puis-je recommander la lecture de « Mrs Dalloway », un livre publié en 1925.

*Marie Darrieussecq 1969-

Romancière française et traductrice.

Elle a publié son premier roman, "Truismes" à l'âge de 27 ans. Celui-ci s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en France et à l'étranger.

THE CASE OF THE EXPLODING CAKE!

I am responding to Allan's appeal for a short anecdote with a report that I saw in today's online newspaper (4th April 2025). The story appealed to me as an aircrew widow – although my husband was not part of the heavy bomber squadrons!

There is an apocryphal story that a particular confectionery item was banned from the flight deck of said squadron in the 1960's as they were reputed to have exploded - covering the flight deck and both pilots with chocolate shards and sticky marshmallow! British readers will easily recognise a Tunnock's Tea Cake – a small chocolate biscuit with a rounded layer of marshmallow – beloved by many as a memory of childhood!

It has taken until now for the British Forces Broadcasting Service to commission a true test of the confectionery item and whether the historic story is based on fact. The Centre of Aerospace Medicine in Henlow Buckinghamshire in UK has carried out extensive testing in a pressure chamber and found that for the modern version of the sweet treat – the teacake does NOT explode! Today's aircrews have been given the glad tidings! If they wish, and the sortie is long enough to require snacks, Tunnock's Tea Cakes may now be included in the lunch box!

*Per ardua ad astra!**

Notes:

- the journalistic video experiment is here: <https://www.youtube.com/watch?v=vmM5NtMwsR4>
- the French version offers a variety of animal shapes in marshmallow covered in chocolate – but without the essential biscuit layer of the UK version!
- it is also worth asking the question that the whole story could be an elaborate April Fool's day joke!!?

* “*Per ardua ad astra*” is a Latin phrase meaning “through adversity to the stars” or “through struggle to the stars” that is the official motto of the Royal Air Force and other Commonwealth air forces such as the Royal Australian Air Force and Royal New Zealand Air Force (...). It dates from 1912, when it was adopted by the newly formed Royal Flying Corps. Source : English Wikipedia



by / par
Monica Cherry



thediamondfruitandveg.com



albionfinefoods.com



L’AFFAIRE DU SNACK QUI EXPLOSE !

Je réponds à l'appel d'Allan avec une courte anecdote d’après un article que j'ai vu dans le journal en ligne d'aujourd'hui (4 avril 2025). L'histoire m'a attirée en tant que veuve d'un membre de l'équipage de l'avion - bien que mon mari n'ait pas fait partie des escadrons de bombardiers lourds !

Une histoire apocryphe raconte qu'une confiserie particulière a été interdite sur le pont d'envol de l'escadron en question dans les années 1960, car elle était réputée pour avoir explosé, recouvrant le pont d'envol et les deux pilotes de tessons de chocolat et de guimauve collante ! Les lecteurs britanniques reconnaîtront facilement le *Tunnock's Tea Cake* – une friandise au chocolat avec une couche arrondie de guimauve - aimé par beaucoup comme un souvenir d'enfance

Il a fallu attendre que le service de radiodiffusion des forces britanniques commande un véritable test de la friandise pour savoir si l'histoire était bien fondée. Le *Centre of Aerospace Medicine* de *Henlow*, dans le *Buckinghamshire*, au Royaume-Uni, a effectué des tests approfondis dans une chambre à pression et a constaté que, dans sa version moderne, le gâteau de thé n'explose PAS ! Les équipages d'aujourd'hui ont reçu la bonne nouvelle ! S'ils le souhaitent, et si la mission est suffisamment longue pour nécessiter une collation, les friandises *Tunnock's* peuvent désormais être inclus dans le panier-repas !

*Per ardua ad astra !**

Remarques :

- la vidéo du reportage est ici : <https://www.youtube.com/watch?v=vmM5NtMwsR4>
- La version française propose une variété de formes animales en guimauve enrobée de chocolat - mais sans la couche de biscuit essentielle de la version britannique !
- Il convient également de se demander si toute cette histoire n'est pas une blague élaborée du jour du Poisson d'avril !?

* « *Per ardua ad astra* » est une phrase latine signifiant « à travers l'adversité jusqu'aux étoiles » ou « à travers la lutte jusqu'aux étoiles ». Elle est la devise officielle de la Royal Air Force (Armée de l'air Britannique) et d'autres forces aériennes du Commonwealth telles que la Royal Australian Air Force et la Royal New Zealand Air Force. Cette devise date de 1912, lorsqu'elle a été adoptée par le Royal Flying Corps nouvellement créé. Source : Wikipedia (anglais)
Devise de l'armée de l'air et de l'espace française: « Respect, intégrité, sens du service et excellence »



by / par
Laurence Jourdan

J'ai vécu longtemps dans le Lubéron et travaillé dans l'immobilier. Voici quelques moments cocasses de mon expérience:

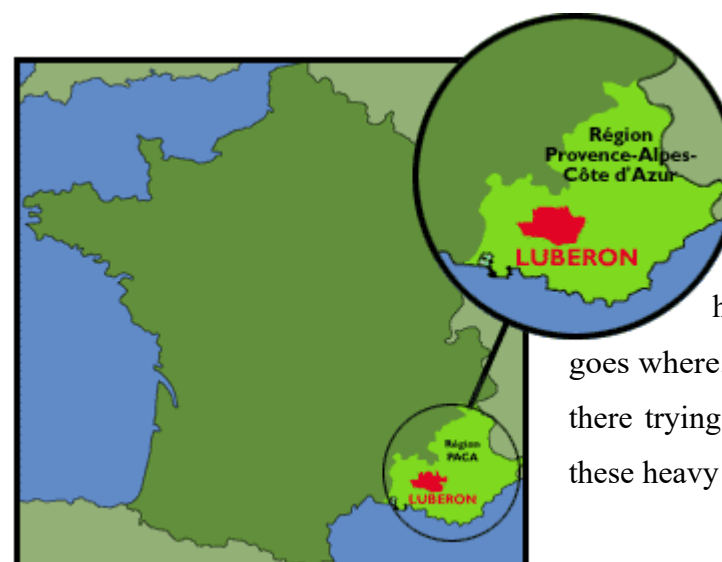
Un charmant couple parisien achète une bastide et entreprend de faire repeindre les volets par un jeune peintre. Il me demande de m'assurer de la qualité du travail, qui est irréprochable. Sauf que le brave peintre a négligé de répertorier la totalité des quelques 30 volets à reposer un jour ou l'autre. Je me retrouve face à une situation ubuesque où le pauvre gars essaie désespérément de s'y retrouver pour reposer les volets peints. Rien ne va, les ferrures ne correspondent pas. Je crois que le pauvre homme y est encore, à chercher quel volet va sur quelle fenêtre. Moi, j'ai filé à l'anglaise....

A Gordes, mon agence a vendu le plus bel hôtel du village à une célèbre société parisienne qui a fait éventrer le bâtiment et tout refaire par une entreprise parisienne. L'hôtel est à flanc de montagne, le terrain très escarpé et en restanques (terrasse) et l'entreprise a l'idée de génie de poser une grue sur ces pauvres restanques en pierres sèches bien fragiles. Vous devinez la suite, la grue a basculé dans le vide. Dans le petit village aux ruelles tortueuses, autant vous dire que ça a fait l'animation ! et bouché la circulation pendant des semaines !

Dans un autre registre, je vends une jolie villa à un couple et le jour de la signature, pour la visite finale, nous arrivons les clients et moi, dans une villa dont le jardin est ravagé. Mais alors dévasté. Ils ont dû s'y mettre à 15 ! Des trous énormes partout, des racines mises à nu et donc des plantes à l'agonie. La fratrie propriétaire de la maison a brusquement percuté que l'urne funéraire de leur mère était quelque part dans le jardin mais où ??? Chez le Notaire, ce fut un grand règlement de compte et on n'a jamais retrouvé maman !

L'agence vend une belle maison bourgeoise : carreaux de ciment au sol, plafonds à la française, cheminées en pierre, juste magnifique. Les acheteurs trouvent ça « vieillot » et emploient des entreprises pour tout casser et mettre béton ciré, lumière encastrée, radiateurs design etc... Le soir de la

I have lived in Luberon and worked in real estates. Here some funny moments I have experienced :



globalgeopark.org

A lovely couple from Paris buys a *bastide* (local mansion) and chooses a local young painter to refresh the wood shutters. I am asked to check if the job is done properly which it is. But the painter has neglected to reference most of the 30 shutters, requiring to be put back in place after the painting. I go and see how he is doing and find a slightly in panic young man, trying to sort out which shutter goes where. Nothing works, the fittings, well, don't fit. I am pretty sure the painter is still over there trying to figure out where each shutter goes. I left him sweating, swearing, carrying all these heavy shutters and I discreetly disappear...

In Gordes, my agency sold the most beautiful hotel in the village to a famous Parisian company. The building is entirely redone and it is a building company from Paris who is in charge. The hotel is on the side of a cliff, the land is very steep, built in terraces supported by old stoned walls, typical of the area. A crane is set up on these terraces and you can guess the rest, the crane collapses into the valley below. In this little village of twisted narrow cobbled streets, that causes some sort of entertainment and keeps the locals busy talking for a while. The traffic was also blocked for a long time!



I sell a pretty villa to a couple and on the day of the final signature, for the last visit, the clients and I arrive in a villa where the garden has been devastated. Holes everywhere, bushes with roots out of the ground, dying plants, it must have taken 15 persons to cause such a havoc. In fact, the owners of the house (brothers and sisters) have realised that the funeral urn of their mother is somewhere buried in the garden but where ? At the Notaire's, we have fun, everybody argues. The mother's remains were never found.

My agency sells a gorgeous mansion : French ceilings in wood, stone fireplaces, cement tiles, wood beams, simply gorgeous. The buyers think it is old fashion and change everything, the house is gutted and redone : design heating, recessed lighting, waxed concrete... They organise a party to celebrate their moving in. A candle is forgotten and a fire starts. The whole inside is destroyed either by fire,

pendaison de crémaillère, la propriétaire oublie une bougie qui met le feu et l'intérieur tout neuf est à refaire, la structure a souffert et les travaux à prévoir considérables. Je suis sûre que la maison s'est vengée !

Une famille achète une belle maison au milieu des champs. L'agriculteur du coin tombe raide dingue de leur fille de 25 ans environ. Pour séduire sa belle, il lui apporte une bonne vingtaine de caisses de pommes et des pommes de terre pour toute l'armée française. Or ces gens ne venaient que l'été et n'avaient que faire de tout ça. Ils me proposent gentiment de m'en faire profiter sans me préciser la quantité. Et me voici, dans ma petite agence, avec une pyramide de caisses de pommes et de pommes de terre. Je ne savais plus où les mettre. Imaginez la tête des clients qui sont venus ce jour-là. Cadeau empoisonné ! J'ai battu le rappel de toutes mes connaissances pour me débarrasser de ces maudites caisses. Ce fut ma seule et unique expérience de maraîchère !

Et pour finir, petite histoire à frisson. Un de mes clients me raconte avoir acheté une vieille ferme et il se rend compte que le mur extérieur ne correspond pas au mur intérieur. Or les murs sont en pierres à l'intérieur et il voit une différence de structure à l'endroit où la profondeur ne correspond pas. Il descelle une pierre et voit tout de suite qu'il y a un espace derrière. Il dégage un passage et tombe nez à nez avec un squelette couché et enveloppé d'un linceul. Il appelle les anciens propriétaires qui savent très bien de qui il s'agit (il y a une centaine d'années, une vieille querelle familiale a mal tourné) et proposent d'appeler la gendarmerie. Le nouveau propriétaire se voit parti dans les tracas si chers à notre administration, et comme tout cela remonte au début du XXème siècle et que les protagonistes sont tous morts depuis longtemps, il décide avec les anciens propriétaires d'enterrer les restes dans le jardin et d'oublier toute l'affaire... Personnellement j'en aurais fait des cauchemars....



fr.freepik.com

smoke or water, the structure has to be checked and the work to redo the house is huge. I am sure the house got its revenge !

A family buys a lovely house among orchards. The local farmer falls for their 25 years old daughter. To seduce the girl, the farmer brings presents of vegetable and fruit until one day, he arrives with 20 boxes of apples and enough potatoes to feed the whole French army. This family only comes in summer and doesn't know what to do with all that. When they are ready to leave their holiday home, they kindly offer to give me apples and potatoes without defining the quantity. I end up with a pyramid of apples box and potatoes in my lovely, clean and tidy little agency. I don't know where to put all that. Imagine what visitors think that day seeing this stuff all over the place. Poisoned present ! I call everybody I know to get rid of the boxes. My one and only experience on a vegetable stall !

The last story is with shivers. A client told me one day, that he bought an old farm in Provence. He realises that the outside stone wall is very far away from the inside. Something is not right. The walls are in poor stones and he notices a difference of structure at the far end of a room. The depth is not correct. So he takes out a stone or two and is facing a skeleton lying on the ground in a sheet. He calls the previous owners who know what it is all about. About 100 years ago, a family quarrel ends up badly. They offer to call the gendarmerie. The new owner sees himself going into a long procedure and complications, as always with French administration. As the story is very old, and protagonists dead, he decides to bury the body in the park and to forget about it. Personally, I would have had nightmares



miam-images.centerblog.net

LA GRENOUILLE DE SALAMANQUE



by / par
Jean-Noël Bécuwe

Salamanque est une ville espagnole magnifique dont le centre historique, est dominé par deux cathédrales.

Il abrite aussi une des plus remarquables universités d'Europe. Il s'agit, en réalité, de deux universités : l'une publique, l'autre catholique. Elles regroupent actuellement plus de 32000 étudiants venus du monde entier. Dans un passé lointain, ici se sont instruits ou ont séjourné de nombreux personnages célèbres. Christophe Colomb, Hernán Cortés y ont puisé des données précieuses pour leurs conquêtes américaines. Cervantès, l'inoubliable auteur de Don Quichotte, fut étudiant à Salamanque et il y situe un épisode de son épopée

Les façades de tous les bâtiments de l'université rivalisent dans l'art plateresque : des millions de motifs ciselés. On pourrait y passer des jours à admirer chaque détail...

Dans toutes les vitrines de la ville, on ne peut que remarquer l'omniprésence des grenouilles sous toutes leurs formes. Bien sûr pas des batraciens en chair et en os, mais des représentations sur des vêtements, des peluches, porcelaines, broderies... Alors pourquoi ? Un détour par l'office de tourisme le plus proche nous apprend que la grenouille est le symbole de la ville. Bien sûr, mais pourquoi pas un lion ou une licorne ou un jambon de Serrano ? Entrer dans une bibliothèque nous apporterait, peut-être, une réponse fiable et indiscutable. Notre maîtrise plus que rudimentaire de la langue espagnole et du latin nous interdisent cette option. Bien qu'à utiliser avec précautions, Wikipedia est la solution de facilité qui s'offre à nous.

Il semblerait qu'au départ, la grenouille, symbole de luxure, était censée rappeler aux étudiants qu'ils devaient éviter de fréquenter les rues où de nombreuses dames exerçaient « le plus vieux métier du monde » et où ils risquaient d'attraper des maladies, et même de rejoindre les morts. Un sculpteur participant à la restauration des façades de l'université eut l'idée d'associer la grenouille et la mort en faisant ramper une grenouille sur un crâne. Ni le nom du sculpteur ni la date exacte de son œuvre (au moins cinq-cents ans) ne sont connus.



THE FROG OF SALAMANCA

Salamanca is a magnificent Spanish city whose historic center is dominated by two cathedrals.

It is also home to one of Europe's most remarkable universities. It is, in fact, two universities: one public, the other Catholic. Today, they are home to over 32,000 students from all over the world. In the distant past, many famous people have studied or lived here. Christopher Columbus and Hernán Cortés drew on it for invaluable data for their American conquests. Cervantes, the unforgettable author of Don Quixote, was a student in Salamanca, where he set an episode in his epic.

The facades of all the university's buildings rival each other in plateresque art: millions of chiselled motifs. You could spend days admiring every detail...

In all the city's shop windows, you can't help but notice the omnipresence of frogs in all their forms. Not flesh-and-blood frogs, of course, but representations on clothes, stuffed toys, porcelain, embroidery... So why? A detour to the nearest tourist office tells us that the frog is the symbol of the city. Sure, but why not a lion or a unicorn or a Serrano ham? Perhaps a visit to a library would provide us with a reliable and indisputable answer. Our more than rudimentary command of the Spanish language and Latin do us no good. Although Wikipedia should be used with caution, it's the easy way out.

It would seem that, originally, the frog, a symbol of lust, was meant to remind students to avoid the streets where many ladies practised “the oldest trade in the world” and where they risked catching diseases, and even joining the dead. A sculptor involved in the restoration of the university's facades had the idea of associating the frog with death by making a frog crawl on a skull. Neither the sculptor's name nor the exact date of his work (at least five hundred years) are known.

Another anonymous person spread a legend mischievously adopted by students

Un autre anonyme répandit une légende adoptée avec malice par les étudiants accueillant les nouveaux venus : Celui qui parvient à trouver la grenouille cachée sur la façade de l'université réussira ses études. Cette légende est maintenant transformée en défi pour les touristes: trouver la grenouille et le crâne parmi les innombrables décorations des façades de l'université.

On trouve heureusement des habitants bénévoles qui indiquent déjà la façade à scruter.

Ensuite, c'est un travail de patience et d'observation.

Ayant vu en photo de quoi il s'agissait, nous avons parcouru avec méthode les sculptures bien éclairées par le soleil de fin d'après midi... De longues minutes plus tard, eureka, l'objet recherché était localisé à environ quatre ou cinq mètres du sol.

Une photo bien cadrée sur mon téléphone immortalisait la trouvaille et m'indiquait sans doute un futur succès dans mes études...il n'est jamais trop tard.

Nous étions satisfaits d'avoir réussi. Juste à temps, car un guide local révélait à l'aide d'un spot lumineux la place de la grenouille à un groupe de touristes qui ne réussiront sans doute leurs études qu'en trichant !



welcoming newcomers: Whoever manages to find the frog hidden on the facade of the university will succeed in their studies. This legend is now transformed into a challenge for tourists: find the frog and the skull among the countless decorations on the university's facades.

Fortunately, local volunteers are on hand to point out which facade to look for.

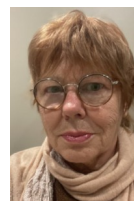
After that, it's a job of patience and observation.

Having seen a photo of the object in question, we methodically scanned the sculptures, which were well lit by the late afternoon sun... Long minutes later, eureka, the object we'd been looking for was located some four or five meters above the ground.



A well-framed photo on my phone immortalized the find and undoubtedly indicated a future success in my studies...it's never too late.

We were satisfied to have succeeded. Just in time, as a local guide used a spotlight to reveal the place of the frog to a group of tourists who will probably only succeed in their studies by cheating!



by / par
Arlette Mouilhaud

Décembre 2022, nous voilà , Quentin et moi même à Vientiane (capitale du Laos), avec mon amie Mariette, laquelle est en attente depuis plus de 8 mois que la France accepte de délivrer le visa d’entrer sur le territoire français pour l’enfant dont elle est officiellement la mère depuis 8 mois au regard des autorités laotiennes.

Autant dire, nous partageons sa galère pendant un mois et nous tentons de l’égayer. C’est ainsi que lors de la finale de la coupe du monde, nous étions sur le Mékong , dans un cadre exotique, avec un écran géant, immergés dans la bonne humeur ambiante. Nous voilà de fervents supporters de notre équipe nationale, hurlant de joie à chaque but marqué par la France, tandis que les gens autour de nous hurlaient de joie quand l’Argentine marquait des buts. C’était surprenant pour nous, si fiers de notre pays, de voir que c’est la victoire de l’Argentine qui a mis en liesse toutes les personnes autour de nous.

Dans les souvenirs les plus marquants, outre les nombreux temples au Laos, tous plus beaux que les autres, les lieux magnifiques empreints de bouddhisme, Quentin nous introduit avec un groupe d’expatriés venant d’un peu partout sur cette planète. Après avoir subis des rites de bienvenue, nous avons bénéficié de leur bonne humeur, de lieux de rencontres réguliers, de marches/découvertes toujours accompagnées de nombreux arrêts pour de bonnes bières. Bref , Mariette retrouve un peu de sourire et surtout de soutien chaleureux qui continuera après notre départ. Chacun prend soin du petit Gaston et celui-ci, totalement anorexique, accepte même de manger quelques toutes petites boulettes de riz données à la main, comme les mères donnent aux petits laotiens. Il regarde avec de grands yeux étonnés cet immense personnage haut en couleur, qui le prend parfois sur ces genoux, un américain énorme, généralement ivre, avec un bonnet rouge sur la tête, une barbe blanche et qui lui lance régulièrement, dans une tonalité forte , grave et chantante des : « oh. Oh, oh ».

Nous sommes invités à passer la soirée de Noël avec eux , chez un allemand qui a bâti sa vie avec une laotienne Il paraît que la nourriture va être excellente

La soirée se passe dans la joie et la bonne humeur. Nous sommes intronisés dans leur groupe, notamment à travers des jeux autour d’un feu de camp. Les enfants du village ont été invités à la fête et ils jouent calmement à côté de nous. Les hommes boivent bières sur bières. Notre colosse américain a endossé parfaitement le costume du Santa Claus: les enfants ne peuvent pas rêver mieux comme père

December 2022 , here we are , Quentin and myself in Vientiane (capital of Laos) , with my friend Mariette , who has been waiting for more than 8 months for France to agree to issue a visa to enter France for the child she has officially been the mother of for 8 months according to the Laotian



autourasia.fr

In other words, we share her misery for a month, and try to cheer her up. And so, during the World Cup final, we were on the Mekong River, in an exotic setting, with a giant screen, immersed in the surrounding good mood. We were fervent supporters of our national team, screaming with joy at every goal scored by France, while the people around us screamed with joy when Argentina scored goals. It was surprising for us, so proud of our country, to see that it was Argentina's victory that sent everyone around us into a frenzy.

In addition to the many temples in Laos, each more beautiful than the last, and the magnificent places steeped in Buddhism, Quentin introduced us to a group of expatriates from all over the world. After undergoing welcome rites, we enjoyed their good humour, regular meeting places, walks/discoveries always accompanied by numerous stops for good beers. In short, Mariette is back with a smile and, above all, warm support that will continue after our departure. Everyone takes good care of little Gaston, who, totally anorexic, even agrees to eat a few tiny hand-fed rice dumplings, as mothers give to Laotian children. He stares with astonishment at this huge, colourful character, who sometimes takes him on his lap, a huge American, usually drunk, with a red cap on his head and a white beard, who regularly calls out to him in a loud, low, lilting tone: "oh. Oh, oh".

We're invited to spend Christmas evening with them, at the home of a German who has built a life with a Laotian woman. I hear the food is going to be excellent.

The evening is spent in good spirits. We are inducted into their group, notably through games around a campfire. The village children have been invited to the party, and they play quietly beside us. The men drink beer after beer. Our American colossus has donned the Santa Claus costume to perfection: the children couldn't wish for a better Santa, especially as, totally drunk and barely able to stand up, he regularly utters his “oh, Oh, oh” which accentuates the Christmas atmosphere.

Noël, surtout que, totalement ivre, tenant à peine debout, il lance régulièrement ses « oh, Oh, oh » qui accentuent l’ambiance de Noël.

Puis vient le temps du buffet, composé de plats laotiens qui nous rebutent. Miracle , nous trouvons notre bonheur dansune salade de pomme de terre. Qui eut cru qu’un jour , au surplus un soir de réveillon de Noël, nous nous délecterions tant avec une salade de pomme de terre. La situation est cocasse et provoque chez nous fous rires , calembours et bonne humeur.

Puis le Santa Claus , toujours avec une bière à la main, s’installe sur une chaise sur la terrasse de la maison. Les enfants , à mon avis au moins 80, s’installent dans une longue queue leu leu, sagement, sans se bousculer. Le Santa Claus, ivre mort, avec toujours une bouteille de bière à la main , les fait asseoir sur ses genoux, un par un. Il plonge sa main dans les paniers préparés par les femmes pour y prendre au hasard un présent, adresse un mot gentil à chaque enfant, lui demande s’il a été sage et lui remet le présent emballé de papier de Noël. Les enfants sont intimidés et émerveillés par ce moment magique. Ils font solennellement la bise au Santa Claus qui continue à leur lancer des « oh, Oh, oh ». Leurs yeux étincellent de bonheur et de pureté.

Ensuite, ils ouvrent leurs cadeaux, des babioles, avec tant de délectation ! . Je me souviendrais toujours de ce petit garçon qui toute la soirée a tourné et retourné son porte clé pour l’admirer dans tous les sens, ou bien de cette petite fille béate devant son peigne rose tout simple. J’étais subjuguée par ce petit garçon découvrant une petite boule pleine de neige quand on la renverse. Je n’oublierai jamais son regard qu’il ne parvenait pas à détacher de son trésor, éloigné des autres enfants de peur qu’on le lui prenne, et ce toute la soirée. C’est comme si on lui avait offert la lune ! . Ces enfants n’ont rien et un rien leur donne tellement de bonheur.

Mon amie Mariette, prise dans l’ambiance, s’est exclamée avec grande joie, en découvrant le cadeau de son petit enfant : « oh , Gaston , regarde ce que le Père Noël t’a amené : des chaussettes ! ».

Ce Noël, tellement éloigné de nos Noëls traditionnels reste gravé dans nos mémoires et il sera sans doute le plus beau de nos Noëls. Le bonheur peut parfois être tellement simple !

Then it's time for the buffet, with Laotian dishes that put us off. Miracle, we find our happiness in ... a potato salad . Who'd have thought that one day, on Christmas Eve at least, we'd enjoy a potato salad so much? It's a funny situation, and one that makes us laugh, make puns and have a good time.



Then Santa Claus, still with a beer in his hand, settles on a chair on the terrace of the house. The children - I'd guess at least 80 of them - settle down in a long queue, wisely, without jostling each other. The Santa Claus, drunk as a skunk with a bottle of beer in his hand, makes them sit on his lap, one by one. He dips his hand into the baskets prepared by the women to pick out a present at random, addresses a kind word to each child, asks if they've been good and hands over the present wrapped in Christmas paper. The children are in awe and wonder at this magical moment. They solemnly kiss Santa Claus, who continues to shout “oh, Oh, oh” at them. Their eyes sparkle with happiness and purity.

Then they open their trinket gifts with such delight. I'll always remember the little boy who spent the whole evening turning his key ring upside down, admiring it in every direction, or the little girl blissful by her simple pink comb. I was captivated by this little boy discovering a little ball full of snow when you tipped it over. I'll never forget the look in his eyes that he couldn't take his eyes off his treasure, away from the other children for fear of it being taken away from him, all evening long. It was like being offered the moon!

My friend Mariette, caught up in the atmosphere, exclaimed with great joy as she discovered her grandchild's present: "Oh, Gaston, look what Santa brought you: socks!

This Christmas, so far removed from our traditional Christmases, remains engraved in our memories and will undoubtedly be the most beautiful of our Christmases. Happiness can sometimes be so simple!

LA POINTE ESPAGNOLE (FORÊT DE LA COUBRE)



by / par
Claudine Sauge

SPANISH TIP (THE WILD COAST)

La forêt domaniale de la Coubre s’étend sur 4 communes : La Tremblade (et Ronce-les-Bains), Les Mathes (et La Palmyre), Saint-Augustin et une partie de Saint-Palais sur-Mer.

On la traverse soit par la route sinueuse, soit par les pistes cyclables, soit par des chemins de randonnées pédestres.

La ligne de côte est jalonnée par les magnifiques plages de la Côte Sauvage, côte qui mérite très largement son nom.

Les plages sont ainsi nommées : « Le Mus du Loup », « La Cèpe », « Le Galon d’Or », Embellie », La Pointe Espagnole », « La Bouverie », « Le Vieux Phare » et « La Plage du Phare de la Coubre ».

Chacune a son histoire. Je vais cependant me concentrer sur la plage de la Pointe Espagnole qui est ma préférée. Je m’y promène de temps en temps hors saison, j’ai l’impression d’y être au bout du monde !

La Pointe Espagnole se trouve sur la commune de la Tremblade, sur la presqu’île d’Arvert à 6 kms de Ronce –les-Bains, orientée plein ouest, nichée au cœur de la Côte Sauvage, entre la forêt de la Coubre et l’océan Atlantique. Elle fait face à l’ Île d’Oléron.

Bordée de belles dunes et de pinèdes qui s’étendent à perte de vue, balayée par de forts courants contraires, des remous, des déferlantes et d’énormes vagues à l’approche du Pertuis de Maumusson, ce qui a causé de nombreux naufrages (j’y reviendrai). Son sable fin et doré s’étend sur une longue plage qui ne semble plus finir.

Lorsque j’ai traversé (en voiture) pour la première fois la forêt de la Coubre, j’ai été intriguée par le nom de l’indication de la plage de la Pointe Espagnole. J’ai voulu en savoir plus.

Jusqu’au XIXème siècle, on parle de Pointe d’Arvert pour désigner le site. C’est à la suite du naufrage de la goélette espagnole « Antonio Carmen » le 20 décembre 1823 que le lieu change de nom : d’abord, il s’appela « la Pointe DE l’Espagnole » avant de devenir tout simplement la Pointe Espagnole.

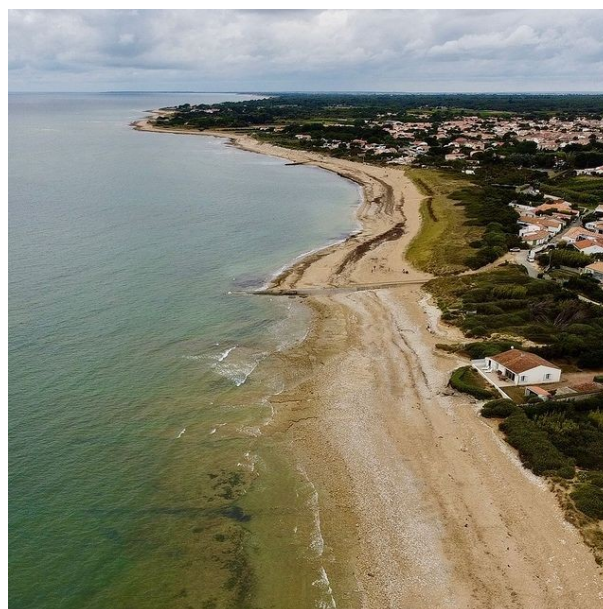
La raison est tragique. Sur les dix membres que comptait le navire, la seule survivante fut Elise Alvarez, l’épouse du capitaine, une jeune rochelaise, tous deux en voyage de noces. Elle fut recueillie par un douanier mais retourna sur la plage afin d’attendre que la mer lui rende son mari. Hélas, elle sombra dans la folie. Elle



La Vélodyssée



Royan Atlantique



The beaches names are : “*Le Mus du Loup*”, “*La Cèpe*”, “*Le Galon d’Or*” (Golden Braid), “*L’Embellie*”, “*La Pointe Espagnole*” (Spanish Tip), “*La Bouverie*”, “*Le Vieux Phare*” (The Old Lighthouse), “*La Plage du Phare de la Coubre*” (The Beach of the Coubre Lighthouse).

Each of them has its own history. I shall focus on the beach of La Pointe Espagnole : Spanish Tip, which is my favourite. I sometimes have a walk there off-season, I feel like being at the end of the world !

The “*Pointe Espagnole*” : SpanishTip is located on La Tremblade municipality, due-west of Arvert peninsula, 6 kms away from Ronce-les-Bains, nestled in the heart of the Wild Coast, between the Coubre Forest and the Atlantic Ocean. Opposite Oléron Island.

Bordered with beautiful dunes and pine forests that stretch out of sight, swept by strong opposing currents, swirls and breaking huge waves approaching the Maumusson Strait (*Pertuis de Maumusson*). These caused many shipwrecks, (I shall come back to it). Its fine and golden sand stretches over a long beach that seems endless.

When I first drove through the Coubre Forest, I was puzzled by the road sign indicating “*La Pointe Espagnole*”. I wished to know more about it.

Until the 19th century, the site was called Pointe d’Arvert. After the shipwreck of the Spanish schooner “*Antonio Carmen*” on December 20th 1823, the site at first becomes “*La Pointe DE l’Espagnole*” before becoming “*La Pointe Espagnole*” quite simply. The reason is tragic. The only survivor of this sinking among 10 members on the ship was Elise Alvarez, the young captain’s wife, a young lady from La Rochelle, they were on honeymoon. She was rescued by a customs officer. But she returned on the beach to wait for the sea to give her husband back... Unfortunately she sank into madness. She settled in a fisherman’s cabin in the dunes, where she spent several years to watch for the return of her dead husband. After yet another storm, she was found dead on the beach on the 3rd May 1827.

This story touched me a lot, all in all romantic in spite of the tragedy. Then I wished

s’installa dans une cabane de pêcheurs dans les dunes, où elle passa plusieurs années à guetter le retour de son mari décédé. Après une énième tempête elle fut retrouvée morte sur la plage le 3 mai 1827.

Cette histoire m’a beaucoup touchée, somme toute romantique malgré la tragédie, c’est alors que j’ai voulu visiter la Pointe Espagnole.

Au cours des années, plusieurs dizaines de naufrages se produisirent dans les environs dans ce pertuis de Maumusson, redouté des marins. Le dernier naufrage date de 2011 quand même !

Le pertuis de Maumusson est un étroit goulet de moins de 1 km de large à marée basse qui sépare l’ île d’ Oléron de la presqu’île d’Arvert. Pertuis signifie passage et Maumusson en vieux français « mauvais chemin, mauvaise musse » .

L’histoire de la Pointe Espagnole se poursuit avec la seconde guerre mondiale.

La Pointe Espagnole fut fortifiée par l’ Organisation Todt*, répondant ainsi au souhait de Hitler de constituer un « mur de l’ Atlantique » . Le Stp.5 (“Stützpunkt”, ou point d'appui lourd n°5) codé *Annaberg* est édifié à la Pointe Espagnole pour assurer la défense du pertuis de Maumusson : des blockhaus furent édifiés en retrait des dunes et la plage fut hérissée de pieux et de chevaux de frise. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointe_Espagnole)

De violents combats s’y déroulèrent pendant la campagne de libération de la poche de Royan en avril 1945. On trouve encore des vestiges de blockhaus le long de la forêt de la Coubre, souvent à moitié ensevelis sous le sable ou la végétation. Témoignages du passé et des souffrances tardives de la région, en l’occurrence la poche de Royan.

De nos jours, la Pointe Espagnole est un havre de paix et de tranquillité, loin des plages plus fréquentées du littoral royannais.



Journal Sud Ouest



Royan Atlantique



Wikipedia



Ocean clock

to visit the “*La Pointe Espagnole*” beach.

Over the years, several dozen of shipwrecks occurred in the area, in the *Maumusson Pertuis*, dreaded by the sailors. The last sinking happened in 2011, all the same !

The *Maumusson Pertuis* is a narrow strait of less than 1 km wide which separates the Oléron Island from the Arvert Peninsula. Pertuis means passageway and *Maumusson* “bad path” in old French.

The story of the “*Pointe Espagnole*” goes on with WW2. It was fortified by the Todt Organisation* to defend the Maumusson Pertuis according to Hitler’s desire to create an “Atlantic wall”. The Stp 5 (“Stützpunkt” or stronghold n°5) coded *Annaberg* was built in the “*Pointe Espagnole*” to ensure the defense of the Maumusson Pertuis. Bunkers were built back from the dunes and the beach was covered with stakes and spikes. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pointe_Espagnole)

Violent fighting took place there during the liberation campaign of the Royan Pocket (“*la Poche de Royan*”) in April 1945.

Remains of bunkers can still be found in the Coubre Forest, often half buried under the sand or the vegetation.

Testimonies of the past and late sufferings of the Royan pocket place.

Nowadays, the “*Pointe Espagnole*” is a haven of peace and calm, far from the busy beaches of the Royannese coastline.

Its fine sand is popular with Summer visitors and a First Aid Station is set up in July and August. You must respect the warnings as bathing may become dangerous because of the phenomenon of rip currents (“*baïnes*”).

* L’Organisation Todt (OT en abrégé) était un groupe de génie civil et militaire du Troisième Reich. Elle portait le nom de son fondateur et dirigeant (jusqu'en 1942), Fritz Todt, un ingénieur et une figure importante du nazisme, en tant que mandataire général pour la régulation de l'industrie du bâtiment. L'OT fut chargée de la réalisation d'un grand nombre de projets de construction, dans les domaines civil et militaire, tant en Allemagne, durant la période qui a précédé la Seconde Guerre mondiale et pendant celle-ci, que dans les pays d'Europe sous domination nazie, de la France à la Russie. Presque toutes les grandes opérations de génie civil durant la guerre ont été réalisées par l’Organisation, dont des usines d'armement, des bases de sous-marins et des lignes de fortifications, comme le mur de l'Atlantique ou la ligne Gustave. Au cours de la guerre, l'OT n'a compté qu'un petit nombre de cadres, conseillers techniques et architectes, mais a employé un nombre considérable de travailleurs étrangers (1 400 000 en 1944), essentiellement par le travail forcé, ou dans le cadre du STO géré par Fritz Sauckel.

* Organisation Todt (OT) was a civil and military engineering organisation in Nazi Germany from 1933 to 1945, named for its founder, Fritz Todt, an engineer and senior member of the Nazi Party. The organisation was responsible for a huge range of engineering projects both in Nazi Germany and in occupied territories from France to the Soviet Union during the Second World War. The organisation became notorious for using forced labour. From 1943 until 1945 during the late phase of the Third Reich, OT administered all constructions of concentration camps to supply forced labour to industry. Source : English Wikipedia

Sa plage de sable fin est prisée des estivants, et un poste de secours y est installé en juillet/ août. Il convient d’ailleurs de respecter les consignes car la baignade peut se révéler dangereuse car soumise au phénomène des baïnes.

À marée basse, les baïnes sont de grandes piscines naturelles, en bord de plage, aux eaux calmes : elles peuvent être appréciées par les enfants, une grande vigilance est de mise. Lorsque la marée recouvre la baïne, l’eau s’échappe violemment vers l’aval selon un système de vidange. Ce sont ces courants dits « sorties de baïnes » dont l’aspiration provoque les noyades entraînant les baigneurs vers le large en moins de 2 mns. Il faut être un excellent nageur pour s’en sortir et connaître la façon de nager pour ce faire ! Donc prudence !

Malgré cela des activités y sont très appréciées : surf, kite surf, toute l’année, pêche à pied, farniente et baignades en été, balades, communion avec la nature.

La faune : des animaux marins, méduses, bancs de poissons : la sole, la plie ou la raie etc. quelques poissons vénéreux qui se cachent sous le sable telle la Vive (ouille !), quelques espèces plus rares : la zone de mélange des eaux douces et marines de l’estuaire est propice à la richesse de la faune marine.

La flore est typique des dunes : les pins, l’oyat, l’immortelle, la mousse, le lichen, et bien d’autres aux termes scientifiques! Il faut impérativement respecter les consignes pour ne pas endommager l’environnement.

La dune est fragile, préservons là, respectons là, n’empruntons que les chemins balisés. L’aspect sauvage des lieux est inestimable.

L’accès à la Pointe Espagnole se mérite. À partir du parking voitures ou vélos, il faut franchir le cordon dunaire de 460 mètres, c’est plutôt sportif, mais ça fait un bien fou !

Le chemin est balisé, surtout ne pas en sortir. Il faut compter un quart d’heure de marche pour arriver à la plage : et oui, on marche sur du sable et le cheminement monte et descend !

Je m’y rends de temps en temps hors saison, et hors tempêtes



Longe Côte

At high tide the *baïne* is a calm zone between strong waves.

At low tide, the *baïnes* are huge natural swimming-pools on the shore, children may be attracted by them, so being cautious is a must. When the tide covers the *baïne*, the water escapes violently downstream like a drainage system. These rip currents cause drownings leading swimmers out to sea in less than 2 minutes.

You must be an excellent swimmer to get out of these and know how to swim to the way out. So being cautious is a must !



Don't look for me I am definitely not there ! / Ne me cherchez pas, je n'y suis pas ! Source : Royan Atlantique

In spite of these, many activities take place there : surfing, kite surfing. All year round, shore fishing, walks, lazing around and swimming in Summer, harmony with nature.

The sea wildlife : jellyfish, schools of fish, squids, plaice, rays. Some venomous fish hidden under the sand such as the stingrays (ouch !) a few rarer species : the mixing zone of fresh and marine waters of the estuary is conducive of the richness of marine fauna.

The flora is typical of the dunes : seaweeds, pines, beach grass, curry plant, moss, lichen, and many more others with scientific names ! It is imperative to follow the instructions not to damage the environment.



Source : Tripadvisor

The dune is fragile, let us maintain it, let us take marked paths only. The wild aspect of the place is priceless.

The access to the Pointe Espagnole has to be deserved. From the car or bicycle park, you have to cross the 460 metres dune cord, it is rather sporty but it is actually great !

The path is marked, do not leave it. It takes a quarter of an hour walk to reach the beach : indeed, we walk on the sand and the path goes up and down !

hivernales.

Un spectacle grandiose, un moment de quiétude hors des sentiers battus. J’y suis allée une fois ou deux en saison estivale, juste pour connaître le contraste avec le reste de l’année.

J’avoue n’avoir pas tenté l’aventure de la baignade, d’emblée, les vagues m’ont semblé trop vigoureuses. Dommage, car généralement j’aime me plonger sous les vagues à condition d’être sûre d’en ressortir ! Il ne faut pas surestimer ses capacités !



Source : Guide Charente Maritime

I sometimes go there off-season, excluding winter storms.

A stunning view, a quiet time away from the main roads. I went there once or twice during the Summer, just to be aware of the contrast with the rest of the year.

I admit not to have tried the adventure of swimming ; from the start, the waves seemed too strong for me. It is a shame because I like diving under the waves assuming to be sure to get out of them !

I should not overestimate my abilities !

Nous avons dans le Pays Royannais à quelques encablures de chez nous des sites magnifiques. Les merveilles de la Charente Maritime sont inépuisables. Profitons en pleinement !



Source : Google



Source : Google

In the Pays Royannais we have gorgeous sites at a short distance. The wonders of our Charente Maritime are inexhaustible.

Let us fully enjoy them !



Surf forecast



Royan Atlantique

VOUS JOUEZ AU GOLF ?



by / par
José Cauchie

Comme certains d'entre vous le savent, j'ai fait partie, pendant quelques dizaines d'années, du personnel navigant commercial de la compagnie nationale française.

Je revenais de Miami vers Paris Charles de Gaulle , j'étais steward et je travaillais en première classe.

A cette époque (je le sais il y a bien longtemps) le personnel de bord était très attentionné car la clientèle payait très cher et de plus Air France proposait un service Première Classe du plus haut niveau.

J'accueille les 5 ou 6 premiers passagers qui se montrent très heureux de profiter de l'espace que la compagnie leur offre et me félicite de l'accueil en dégustant le Dom Pérignon que les hôtesses leur ont suggéré.

Un autre passager arrive et m'attaque directement sans me saluer.

« C'est une honte, les services de sécurité m'ont gardé mon club de golf auquel je tiens particulièrement. »

Je lui explique que les procédures de sécurité impliquent que tout objet qui pourrait être assimilé à une arme doit être retenu et remis au commandant de bord et restitué au propriétaire à l'arrivée du vol.

D'autres passagers s'installent et pendant ce temps plusieurs fois le passager golfeur me répète l'importance de son club de golf car l'objet en question comporte un diamant incrusté d'un valeur certaine!!!!

Voilà donc quelle était la raison de son tracass!!!!

Le ton monte car il insiste pour que le club de golf fasse le voyage entre ses mains.

Le ton monte de plus en plus, car le passager ne veut rien entendre à mes explications, les autres passagers, confortablement installés, sont bluffés par le calme dont je fais preuve pour rester dans la limite du raisonnable.

Un silence de mort règne dans la cabine!! Seule notre conversation peut se remarquer.

Au bout d'un moment, sachant que je dois me sortir de cette situation et sachant que tous les passagers avaient suivi "les débats", je décide d'utiliser ma voix la plus puissante et je déclare au passager:

"Voyez-vous Monsieur, depuis le temps que vous me parlez de votre club de golf avec un diamant incrusté, des milliers d'enfants dans le monde sont morts de faim"

Je me demandais comment j'avais bien pu sortir une telle phrase à un client première classe mais rapidement, j'ai vu tous les autres passagers se lever et m'applaudir.

Inutile de dire que le golfeur n'a pas dîné et s'est reposé sous sa couverture toute la nuit.

Je lui ai rendu personnellement le club de golf à l'arrivée et il n'a eu aucun regard ni un merci envers moi.

DO YOU PLAY GOLF?

As some of you may know, I was for a few decades part of the commercial aircrew of the French national airline.

Once, I was flying from Miami to Paris Charles de Gaulle, I was a steward and worked in first class.

At that time (I know it's a long time ago) the flight crew was very attentive because the customers paid very high price and also Air France offered a First Class service of the highest level.

I welcome the first 5 or 6 passengers who are very happy to take advantage of the space that the company offers them and congratulate me on the welcome by tasting the Dom Pérignon that the stewardesses suggested.

Another passenger arrives and attacks me directly without greeting me.

"It's a shame, the security services kept me my golf club which I hold particularly dear."

I explain that the safety procedures imply that any object that could be considered a weapon must be withheld and given to the captain and returned to the owner upon arrival of the flight.

Other passengers settle and during this time several times the passenger golfer repeats me the importance of his golf club because the object in question has a diamond encrusted of a certain value!

So that was the reason for his trouble!

The tone rises because he insists that the golf club make the journey in his hands. The tone rises more and more, because the passenger does not want to hear my explanations, the other passengers, comfortably seated, are amazed by the calm I show to stay within the limits of reason.

A dead silence reigns in the cabin!! Only our conversation can be noticed.

After a while, knowing that I must get out of this situation and knowing that all the passengers had followed "the debates", I decide to use my most powerful voice and I say to the passenger:

"You see, sir, since the time that you told me about your golf club with a diamond inlay, thousands of children around the world have died of hunger."

I wondered how I could have said such a thing to a first class customer but quickly, I saw all the other passengers stand up and applaud me.

Needless to say, the golfer did not have dinner and rested under his blanket all night long.

I personally returned the golf club to him on arrival and he did not look at me or thank me.



Google